

## Entretien à Mitra Kadivar



**Dalila Arpin:** Quels effets d'enseignement avez vous extrait de votre dernière expérience?

**M.K.:** Chère Dalila, mon dernière expérience n'est pas encore close pour moi pour que je puisse avoir le recul qui est nécessaire à un effet quelconque de l'enseignement. Tant que je ne puisse pas voir en Justice ceux qui m'ont envoyée à l'hôpital psychiatrique je continue à être brulée vive. Aucun enseignement. L'ironie de la situation est que je dois m'adresser au même système judiciaire qui a favorisé toute l'affaire.

**D.A.:** Pour les lecteurs de *Latigazo*, qui n'ont pas pu vous écouter à Bruxelles, pourriez-vous résumer l'essentiel de votre exposée "Une superbe autosuffisance"?

**M.K.:** En ce qui concerne un résumé de *mon exposé* je vous renvoie à celui de Philippe Bouillot dans PIPOL NEWS 63 que je trouve particulièrement bien fait. En revanche je résume *ma présence* à Bruxelles en un mot: la joie...multipliée par mille. La joie de me retrouver parmi 1300 nouveaux amis, ceux qui m'ont soutenue quand j'étais dans le pétrin ; la joie de retrouver les amis anciens ; la joie de voir se tisser une amitié, mail par mail, avec Gil Caroz ; la joie de faire la connaissance de Jorge Forbes, pour ne parler que de quelques unes.

**D.A.:** En fonction des difficultés que la psychanalyse a connu, et dont vous avez rendu compte dans votre exposée à Bruxelles, est-il possible pour les psychanalystes d'exercer en Iran? Dans votre cas particulier, comment exercez-vous à Téhéran?

**M.K.:** Il est possible d'exercer la psychanalyse en Iran mais il n'est pas facile,

c'est ça la différence. En Iran aussi, comme ailleurs dans le monde, les médecins et les travailleurs de santé sont devenus des marchands, ce qui suscite beaucoup de méfiance à leur égard. Dans le cas de la psychanalyse le problème se double du fait de la pullulation des psychanalystes sauvages (c'est Freud qui a utilisé cet adjectif). Il existe de plus en plus des cas de la psychose déclenchée du fait de l'intervention de ce genre de « psychanalystes ». Je ne m'étonnerai pas si un jour les autorités décident d'interdire l'exercice de la psychanalyse. En fait c'est dans la logique des choses si la psychanalyse finit par être monopolisée par des psychanalystes sauvages, parce que ce sont précisément eux qui n'ont pas été analysés et qui, par conséquent, peuvent croire que la psychanalyse est un métier désirable.

**Raquel Cors:** Pour votre libération s'est achevée une coalition qui n'a pas été faite que des signatures des psychanalystes, des amis de la psychanalyse, des politiciens et intellectuels connus à niveau international, mais d'une campagne combative qu'à votre nom a incarné la défense de la psychanalyse. Cette campagne a touché chacun d'une manière particulière. Mais vous, qui êtes la protagoniste de ce mouvement singulier, comment avez-vous vécu cet événement?

**M.K.:** Pendant toute la campagne et jusqu'à maintenant je suis émerveillée du crédit et du respect qui inspirent les noms de Jacques-Alain Miller, de Bernard-Henri Levy et des personnalités qui ont soutenu cette campagne. Je suis émerveillée du poids du signifiant « psychanalyse » qui repose sur les noms de nos maîtres, Freud et Lacan. Et je suis fière d'avoir fait le choix d'être le serviteur de ce signifiant. J'avais même honte de remercier les signataires, comme si j'ai été si impudente de prétendre que j'ignorais où se trouvait le centre de l'intérêt.

**R.C.:** Dans un entretien à Jacques-Alain Miller sur lepoint.fr on lui a posé la question sur ce qu'il savait de Mitra Kadivar et Miller a répondu qu'elle était une femme « forte », que pensez vous de ce qualificatif?

**M.K.:** J'en suis honorée.

**D.A.:** Connaissez-vous le travail de Marjane Satrapi, l'écrivaine iranienne de bandes dessinés, qui se sert de l'humour pour faire connaître les avatars de l'histoire de son pays depuis son exil en France?

**M.K.:** Je ne la connais que de nom. Je n'ai pas eu la possibilité de voir son travail dont j'ai entendu beaucoup de louanges.

**D.A.:** Comment voyez-vous l'avenir de la psychanalyse dans votre pays?

**M.K.:** Pendant toutes ces vingt années que j'ai exercé la psychanalyse en Iran j'ai toujours attendu du renfort de l'étranger, surtout de la France. J'ai été persuadée qu'il y avait des Iraniens qui se formaient en psychanalyse et j'avais de l'espoir qu'ils finiraient un jour de retourner dans leur pays. En vain. Durant ces vingt années il y eut seulement deux psychanalystes iraniens formés par des lacaniens qui sont venus en Iran, mais ils ont rapidement retournés en France. Je ne peux pas répondre à toutes les demandes de l'analyse qui s'adressent à moi et les gens que j'ai formés ne sont pas très pressés de recevoir des patients, principalement du fait des problèmes logistiques. Dans l'état actuel une personne qui cherche une analyse a plus de 90% de chance de tomber entre les mains d'un psychanalyste sauvage. Après mon aventure récente j'ai perdu tout espoir de voir arriver du renfort. Qui voudrait courir le même risque ? Je vous laisse deviner l'avenir de la psychanalyse en Iran.

**R.C.:** Que pensez-vous de l'intervention de l'internet quant à la psychanalyse, par exemple dans la rapidité pour la signature des pétitions ou la diffusion même de la psychanalyse?

**M.K.:** En effet, c'est incontestable.

**R.C.:** Finalement, j'aimerais avoir votre avis sur une publication de Jacques-Alain Miller dans [laregledujeu.org](http://laregledujeu.org), apparue dans le cadre du "SOS Mitra. Appel aux psychanalystes et aux amis de la psychanalyse et des libertés." Voici un fragment de ladite publication: "Les lacaniens, nous sommes comme les talmudistes : deux rabbins, trois opinions. Nous nous connaissons bien, nous nous sommes bien battus, nous nous battons peut-être encore un jour. » « Il y a les psychologues. Il y a les psychiatres. A tous, les gradés, les sans-grades, les Sociétés, les Ecoles, les revues, je demande de dire avec nous à nos collègues iraniens le prix que nous accordons au respect de la personne humaine. Cette personne n'est pas abstraite. C'est, ici et maintenant, et tout de suite, Mitra Kadivar.»

**M.K.:** Je me pose toujours cette question : si le monde n'avait pas vu naître un Jacques-Alain Miller, ou si je ne l'avais pas connu, ou encore plus simplement si je n'avais pas pu me libérer du commissariat pour lui envoyer mon premier mail, qu'est-ce que je serais devenue ? La *furor sanandi* des psychiatres aurait fait un légume de moi et personne n'aurait plus jamais entendu parler de moi. C'est l'angoisse de base de mes cauchemars répétitifs, encore, sept mois après.

\*\*\*